

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE PERRAULT

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: SERGE LAPOINTE

LE Q.L. POURSUIVI...

COMMENTAIRES

par
SERGE LAPOINTE

"Je voudrais montrer que le cas d'Amiel s'explique par une fidélité meurtrière à ce qui constitue l'idéal premier de tout intellectuel lorsqu'il naît à la vie de l'esprit (de toute jeunesse pensante digne du nom); la recherche de la vérité à laquelle il voue alors son existence, postule pour lui l'unité de cette vérité et, encore par delà une unité absolue: l'Absolu. "Posséder Dieu", sous une forme ou sous une autre telle est pour Amiel, pour le jeune Taine, pour le jeune Renan, l'unique raison de vivre: si l'on avait dit à Taine et à Renan en 1848: "Vous allez écrire l'histoire de la littérature anglaise ou même l'histoire des origines du christianisme," soyons persuadés qu'ils se seraient récriés avec indignation: "Vous n'y pensez pas, nous allons sonder les mystères de l'Etre." A un certain moment ils ont passé de la Vérité aux Vérités, Amiel n'a jamais voulu opérer ce passage, et le drame de sa vie réside selon moi dans sa fidélité obstinée à ses convictions originelles. Taine s'est plongé dans ce qu'il appelle "le suicide lent et intelligent du travail";

Renan a trouvé recours dans l'incomparable compagnie que lui tenait un esprit toujours apte à se créer sur le champ ce dont il avait besoin; Amiel, lui, est mort au poste que vainement il gardait." (Charles Du Bos: Journal 1921-1923).

Je voudrais tenter quelques commentaires, très brefs, sur ce drame clairement exposé par l'auteur cité, qui l'attribue à toute jeunesse vraiment pensante. Ce drame est bien pour nous d'une actualité sans cesse renouvelée: c'est celui de l'éternel étudiant qui penche l'oreille vers son âme.

Il ne s'agit pas de compléter le portrait, qui est exhaustif: il ne s'agit pas de l'approfondir ni de l'expliquer. Mais de souligner les traits saillants, de colorer les nervures, et de prolonger certains points pour en faire des piliers, des assises. Il ne s'agit pas de le répéter moins habilement, mais bien de nous le donner.

Ce qui nous choque c'est comme le dépit, le goût d'amertume qui se

Les truffes

Au sujet de cet Hannibal (!)—Le nom est bien choisi: on n'a qu'à se rappeler que les Carthaginois n'ont jamais rien eu d'artistique.

Notre directeur: s'il déteste le pensé au moins aime-t-il Le-clair...

Le Père Lapanse, ouvrant son cours sur le mariage: "D'après nos expériences livresques, le mariage..."

Un prof. de procédure civile affirme: "Le laitier ne fait pas partie de la famille."

Le doyen de Médecine est le seul qui soit dans les "pas primes".

dégage de ces lignes. Notre enthousiasme et notre idéal nous projettent dans le camp d'Amiel, et le mot de trahison avec le mépris vient sur nos lèvres pour ce Taine et ce Renan. Nous ne croyons pas qu'Amiel soit mort vainement au poste. Ou bien s'il en est ainsi c'est que vainement est pris au sens du monde. L'attitude d'Amiel ne peut avoir que les apparences de la vanité. C'est encore au nom des apparences profanes qu'on veut nous détruire nos dieux. Elle est bien lâche cette suggestion, il est

à suivre en deuxième page

ACTION EN LIBELLE DE \$5,150

C'est la nouvelle incroyable qui nous parvenait hier. On nous poursuit pour diffamation à cause d'une petite note publiée, vendredi, le 21 octobre, sous le titre: "Inconscience?". Nous y dénonçons Edmour Painchaud, mieux connu sous le nom de Louis Lamontagne, cet imposteur qui se serait introduit à l'Université sous de fausses représentations. Il est évident que nous n'avons agi de la sorte qu'à la suite d'une enquête sérieuse et après mûre réflexion. Nous avons dénoncé cet individu parce que nous voyions là un état de choses absolument intolérable.

Et voilà que le présumé faux Louis Lamontagne nous poursuit pour diffamation dans une tentative désespérée de sauver sa peau. On a remis à l'AGEUM, hier matin, un bref d'assignation en Cour du district, le "Quartier Latin" comme tel ne pouvant être poursuivi en vertu de la présomption des Maîtres et Commettants. De plus, le Directeur, M. Pierre Perrault; le Rédacteur en chef, M. Serge Lapointe et le Chef des Nouvelles, M. Claude Paulette, sont solidairement et conjointement poursuivis.

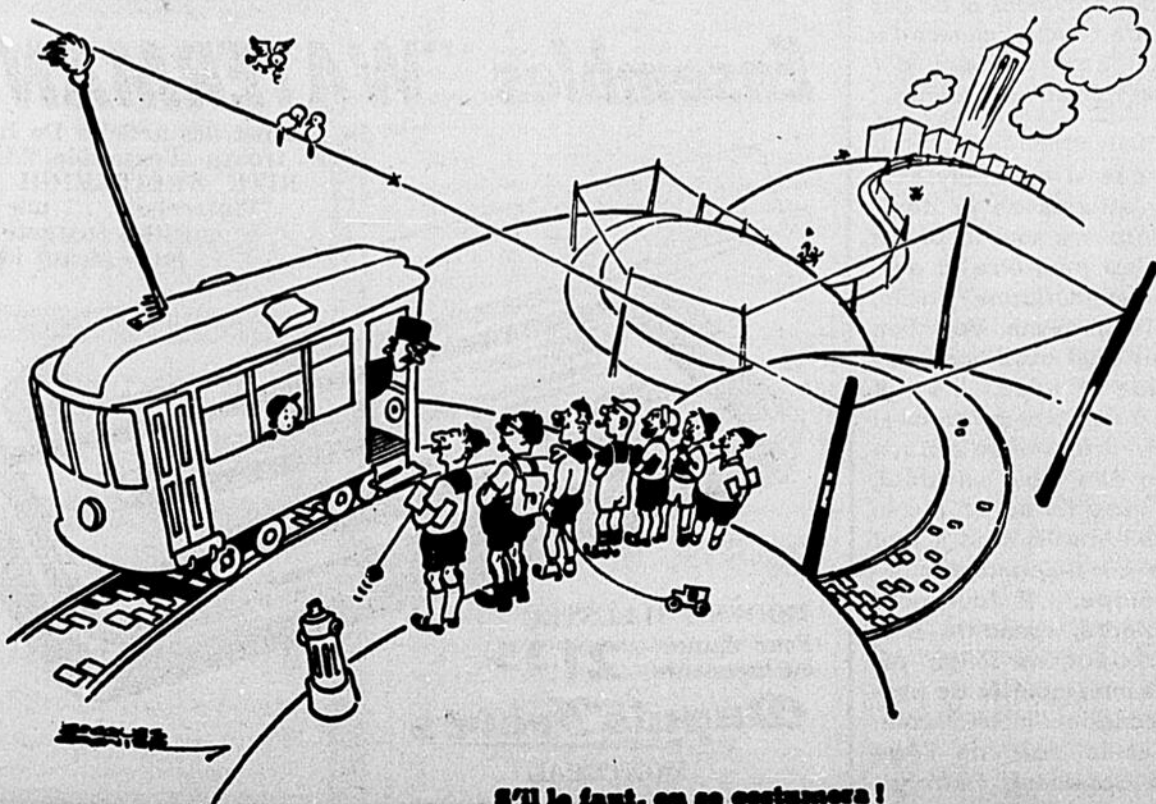
L'AGEUM s'est immédiatement choisi un procureur qui étudie présentement les faits et dossiers. De leur côté, les membres de l'équipe du Q.L., dont quelques-uns sont de très forts juristes, se préparent à défendre leur point jusqu'au triomphe de la vérité et de la bonne foi.

Nous avons déjà décelé une grave erreur dans les procédures du demandeur Lamontagne. Le bref nous a été remis sans l'avis préalable de trois jours durant lesquels le Q.L. aurait pu se rétracter (il va sans dire que jamais nous n'aurions rétracté). Mais nous soulèverons sur ce point une exception à la forme qui aura pour effet d'annuler toutes les procédures entreprises par le Demandeur.

Et si le dénommé Lamontagne recommence les procédures, notre Procureur prendra d'autres moyens de défense. Car nous soutiendrons notre point jusqu'au bout. Le Q.L. défendra les intérêts des honnêtes gens d'une université catholique et française contre toutes impostures quelles qu'elles soient. Nous sommes trop fidèles à notre devise pour nous taire quand il nous faut braire, c'est-à-dire quand la vérité et la justice sont bafouées sous nos yeux.

Nous ferons la lutte parce que nous sommes sûrs de nos avancés, parce que nous existons pour le service et la défense des étudiants qui sont tous plus ou moins visés, plus ou moins lésés par une semblable malhonnêteté, parce qu'enfin nous nous opposons à laisser passer ce monstrueux précédent et ces gens ignobles qui, à l'instar du dénommé Painchaud, prennent l'Université pour une filiale du carré Viger. Nous nous opposons à ce mélange de races qui ne peut produire que des intellectuels hybrides en gilets bleu et or.

Nous sommes certains que nos lecteurs nous appuient dans cette épreuve et qu'ils suivront avec grand intérêt les péripéties de ce procès qui sera mouvementé et révélateur, on vous en passe un papier!

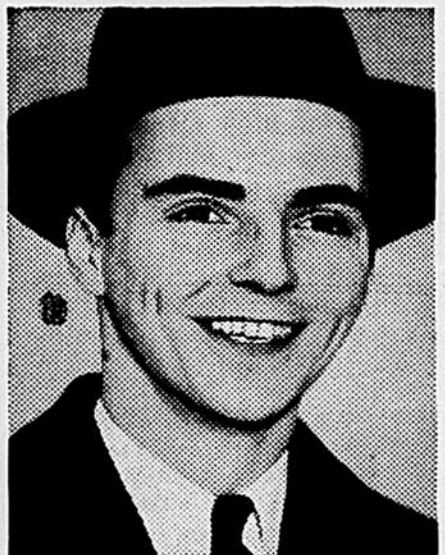


S'il le faut, on se occuturera!

Partout de plus en plus on adopte PEPSI-COLA



Mme Rita Bériault, ménagère de Montréal, dit: "J'ai adopté Pepsi-Cola parce que c'est un breuvage préféré de ma famille comme de mes amis." En effet, des millions de Canadiens préfèrent Pepsi-Cola comme breuvage rafraîchissant. Apportez-en un carton de 6 bouteilles à la maison... 12 grands verres pour seulement 30¢. Comparez-en le goût et la valeur... aucune autre liqueur douce ne pourra vous satisfaire!



"Mes amis et moi avons adopté Pepsi-Cola parce que Pepsi nous donne une meilleure saveur et une meilleure valeur," dit Guy Lemieux, agent d'assurance. Voilà qui s'applique aussi au nouveau format de Pepsi pour boire en vitesse. Vous obtenez 8 onces d'un breuvage savoureux et piquant, pour seulement 5¢. Encore une fois, Pepsi vous donne plus pour votre argent.

**pour une Meilleure Saveur
et une Meilleure Valeur**



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques déposées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

ON A VÉCU n'est-ce pas?

Il paraît bien que l'étonnement est lié aussi à un facteur-historique. Quand les Chaldéens découvrent les mathématiques sur leurs doigts, quand Anaxagore parle déjà d'atome, quand Aristote assiste à la ponte d'un œuf, quand Archimède nage dans la rivière, quand S. Thomas livre sa Somme, quand Vésale classe les os, quand Copernic détrône Ptolémée, quand Harvey scrute le cœur, quand Galilée crée les mathématiques, quand Pascal parle des coniques, Mariotte, expérimente sur les gaz, Papin surveille sa marmite, quand Newton invente le calcul des fluxions, quand Herschel trouve son étoile, quand Lavoisier paternelise la chimie, quand Kant sépare la philosophie de la science, quand Cuvier fonde la paléontologie, quand Montgolfier monte dans les airs et qu'Auguste Comte fonde le positivisme, quand Maxwell édifie la théorie électromagnétique de la lumière, quand Pasteur entretient l'Académie de la génération spontanée, quand enfin Einstein jumelle l'idée d'espace-temps, on s'étonne assez peu de ces découvertes; l'espace d'un cours peut-être; notre agitation momentanée que vestige notre tourment ne dépasse guère le prochain coucher de l'astre. Il y eut des siècles d'étonnement qui ont succédé des siècles de recherches, de patience et de génie. Aujourd'hui on sait tout et par le fait même on ignore pas grand chose, sauf de savoir si le Canadien a gagné hier soir, à quand la prochaine danse, et combien le pourcentage des examens. Il est vrai que nous avons beaucoup vécu, que nous sommes des intellectuels, n'est-ce pas? et que l'étonnement, c'est quelque chose qui ressemble à de la naïveté et qui appartient à la mignonne secrétaire. C'est l'époque des "oui, shé çà". On peut s'en aller avec notre grosse serviette, avec notre "loungé", "Relax, boy, Relax..." Pourquoi s'inquiéter et chercher à savoir quel rapport existe entre un poêle à gaz et un volcan, entre un monadnock et un ermite de la Thébaïde ou la formule vivante de la pensée derrière un système chimique ou philosophique?

Il serait d'aimable conseil de nous rappeler que même si la joie d'avoir tout compris existe pour notre esprit, le monde est actuellement en perpétuelle révélation jusqu'à la révélation du monde.

Il ne s'agit pas toujours de comprendre quelque chose de plus, mais quelque chose de nouveau.

Jean-Louis LE SCOUARNEC

Courrier de Polyson

L'initiation est passée, c'est peu dire: nos "tout-nus" en savent quelque chose. Bravo Brossard. Le "ma-sacre" fut formidable!! Ils ont gagné leur admission parmi nous pour la vie (chez la direction pour 3 mois). Souhaitons-leur "Bonheur et Longue Vie... à Poly".

Je profite de cette occasion pour vous présenter le conseil de 1949-50:

- Gaston Désy.....Président
- Jacques Perreault.Vice-président
- Roger Houle.....Secrétaire
- René Gingras.....Trésorier
- Yvon Clément.....Délégué à l'AGEUM
- René Martineau...Aviseur
- Guy Dionne.....Publiciste
- André Brossard...Maître-de-chapelle
- Yvan Vézina.....Porte-drapeau
- Georges Darveau...Conseiller sportif

L'ingénieur est avant tout un inventeur et un constructeur; mais il ne faudrait pas oublier ses qualités d'organisateur et d'administrateur; par exemple: Gilles Bergeron (1) président de l'A.G.E.U.M. Nous le souhaitons bon succès, au nom de Poly.

Yvon Clément: organisateur de la journée universitaire — le succès de cette journée l'a fait connaître mieux que tout article.

Donald Laplante: président de la société des débats Villeneuve.

A Messieurs les Truffes: J'espère, que l'on ne vous a pas découverts de la même manière que l'on cherche ce genre de végétaux cryptogames — enfin, le \$25.00 de plus, accordé à Gilles cette année, c'est pour les frais de tramways, de "bas" en "haut", à 3 pour \$0.25 maintenant.

Le PUBLICISTE

Chronique paroissiale

SOSTHÈNE ET LA QUESTION SOCIALE

Sosthène s'intéresse à la question sociale. Il se passionne même pour la question sociale. Il suit attentivement toutes les conférences qui se donnent sur le sujet, lit avec rage tous les commentaires des journaux, et prend parti avec une force de caractère du meilleur augure.

Il peut discuter salaires, grèves, droits de la personne humaine et abus du capitalisme pendant des heures, et sans varier d'une ligne dans ses points de vue... Il y a d'ailleurs longuement réfléchi, s'est bien informé et documenté, et ses opinions sont appuyées sur des arguments qu'on peut trouver solides.

...

Malheureusement pour Sosthène, la question sociale n'est pas uniquement d'ordre intellectuel et abstrait, et elle comporte quelques retentissements dans la vie quotidienne. Là est le nœud du problème: Sosthène voit admirablement la question sociale de loin, pour les autres, mais il ne se voit absolument pas intégré aux solutions pratiques de cette question.

Sosthène vit à l'Université, parmi les autres, comme s'il était à la foire d'empoigne. Il n'a nul souci alors d'égalité... C'est amusant de le voir agir, surtout lorsqu'on a entendu ses grandes déclarations!

...

Sosthène est pour l'atelier fermé, et l'obligation pour tout ouvrier d'être dans une Union; mais il ne participe absolument pas aux activités de sa

classe ni de sa faculté... "Ils ont des activités que je n'admets pas!" s'exclame-t-il. Mais qu'un ouvrier puisse être entraîné à des activités qu'il n'aime pas par son appartenance à un syndicat, il n'en a cure. La liberté, il y tient en pratique pour lui, mais est assez désinvolte pour les autres.

Sosthène est pour l'entraide et la coopération, mais il n'a cure de coopérer avec tel ou tel organisme étudiant: il aime mieux critiquer, c'est plus facile, et pratiquer le contraire des principes qu'il prêche.

Sosthène est rongé de soucis pour la classe ouvrière dont il n'est pas — c'est probablement pour cela qu'il s'en occupe! — mais il se soucie fort peu de la classe étudiante à laquelle il appartient.

...

Sosthène est dévoré d'inquiétude à l'idée que les salaires actuels entraînent la désagrégation de la famille ouvrière, mais... il se soucie fort peu de l'esclavage auquel il astreint sa mère par son manque élémentaire de collaboration familiale: un intellectuel comme lui ne va tout de même pas faire la vaisselle, ni le ménage de sa chambre!

Sosthène veut une chance pour tous de s'élever à la mesure de leur valeur personnelle, et non en fonction de l'argent familial... mais il copie à tous ses examens... au nom de la même justice, probablement!

Sosthène veut des bourses et des facilités pour tous ceux qui sont dans le besoin, mais il a tout de même

demandé... et obtenu par influences, une bourse qui ne lui était pas indispensable et dont tel ou tel autre aurait eu besoin pour continuer des études moins spectaculaires mais plus solides...

...

Ah! Sosthène! Tu fais partie de ces Parisiens — contre lesquels tu vitupères naturellement —, et dont le Seigneur a dit avec insistance: "Faites ce qu'ils disent, et non ce qu'ils font... Ce sont des sépulchres blanchis..."

LE PERE

APPEL pour LE FIELD-DAY

Gilles Renaud, de Relations Industrielles, annonce que tout est prêt pour le tournoi athlétique inter-facultés qui se tiendra demain après-midi, le 29 octobre, au collège Jean de Brébeuf, à 2.00 hres p.m.

Sept facultés seront représentées à ce tournoi: HEC, Rel. Ind., Poly, Sciences Sociales, Oka, Chirurgie Dentaire, Médecine et Droit. Ces concurrents demandent de l'encouragement.

Venez assister au premier tournoi athlétique inter-facultés depuis vingt ans.

COMMENTAIRES

suite de la première page

bien terne ce compromis que Du Bos nous propose.

Et voici qu'il ajoute plus loin: "Agir comme si on ne savait pas ce que l'on sait, même parmi les hommes de pensée, quasi personne ne peut échapper à en venir là: à ce prix seulement ils sauvent leur vie, leur pensée même si l'on veut, mais ils ne les sauvent pas sans y laisser quelque chose de leur intégrité originelle. "Une grande vie — a dit Alfred de Vigny — c'est une pensée de la jeunesse réalisée par l'âge mûr." Oui, mais envisagées sous cet angle, qu'il est peu de vies qui soient grandes! Si peu, qu'il faut estimer heureuses celles où l'âge mûr n'est pas une trahison complète de la jeunesse. Au départ il semble que l'on s'élançe avec cette élasticité dont Amiel lui-même parle à propos de sa jeunesse précisément. Impondérable est l'éther que l'on foule alors, mais la vie se charge vite de vous rappeler à l'ordre. Elle trouve en nous les multiples complaisances de nos habitudes et de nos vices et en fin de compte, comme l'a dit quelqu'un, "c'est toujours par hasard que l'on remplit sa destinée." (idem)

Et je crois que si on analyse le contexte, ce n'est pas de la désillusion qu'on découvre sous la plume de Du Bos. C'est peut-être la destruction de l'enthousiasme facile, c'est l'illusion elle-même que l'on fracasse. Mais c'est aussi une analyse dure, lucide et saine. Il s'agit de faire face à un autre paradoxe: c'est le suivant. Il faut vivre chaque souffle de son être pour un idéal, marcher d'un pas ferme et résolu vers Dieu, vers l'Absolu, mais il faut admettre que ce pèlerinage s'accomplit par étape. Il faut pour atteindre la Vérité, connaître d'abord ses participations finies, ses reflets pauvres mais gonflés de promesse. Il faut concilier l'inconciliable: la souplesse et la paix de l'âge mûr qui nous appellent, l'intransi-

geance et la hâte fébrile de la jeunesse. Il ne faut pas sacrifier, quel qu'il soit, l'un à l'autre.

Le pire c'est qu'un drame n'a pas de solution logique: le drame posé, il n'y a pas d'équation qui nous permette de mettre au bout la solution. Il se présente toujours à nous, un peu sous la forme: trahis ou meurs dans la gloire. Mais le drame qui se déroule sans emprunter ni l'une ni l'autre voie est bien plus profond et bien plus fécond. Ce drame du passage de la Vérité aux Vérités se présente à nous comme insoluble; comme tous les drames. Ce drame, qui nous propose de renoncer à notre idéal de jeunesse et qui exige de nous de le retrouver dans l'âge mûr pour que notre vie soit grande, est absurde et bouché.

Mais tant qu'il laisse en nous malgré son imperméabilité, le désir et le besoin de l'accomplir, de le

dénouer, c'est qu'il s'avoue vaincible. Et dans le domaine de l'action c'est le principe Bergsonien qui éclaire: où allons-nous? Il faut s'engager dans la marche pour connaître par les bornes franchies le but de notre pérégrination.

C'est ainsi qu'est notre vie! Saint-Exupéry dit: "Tout est paradoxal chez l'homme, on le sait bien."

Et faut-il prouver que ce portrait de la jeunesse, Du Bos ne l'a pas cueilli dans ses rêves: "La vérité ce n'est point ce qui se démontre", écrit Saint-Exupéry.

C'est comme ça; il n'y a qu'à le sentir, qu'à tendre l'oreille. Ces troubles et ces douleurs que l'attention procure, qui voudrait les changer pour des richesses moins durables. Qui veut changer la feuille d'étain pour le métal lourd et précieux?

Serge LAPOINTE

Ensembles "WATERMAN"

Au sommet des articles De Luxe se trouve l'ensemble TAPE-RITE STATELEIGH de Waterman... une acquisition époustouflante... un cadeau idéal.



MODÈLE ILLUSTRÉ
Pour dames
ou messieurs 21.35

Dupuis Frères
MONTREAL

LES CRITIQUES S'AMÉLIORENT...

Post-scriptum no 2

LECLERC, DUHAMEL, PERRAULT...

Mon cher Perrault,

C'est un grand plaisir que celui d'avoir raison. Il faut le différer pourtant, et le plus longtemps possible, au cas où il faudrait le sacrifier. L'important, c'est de bien chercher la vérité. Or, sur cette question de l'esprit universitaire, de nous deux, qui la tient? Je voudrais (mais ne crois pas, hélas), que ce soit l'un et l'autre.

Expédions tout de suite les points secondaires de ta réplique.

Tu écris d'abord, parlant de l'équipe du *Quartier latin*: "Si vague (cet excès de bile) que nous, du Q.L., pauvres mortels et sportifs en somme, etc. . . ." Je crois avoir quand même deviné. Tu imagines que je ne reconnais pas voix au chapitre du journalisme à ceux qui pratiquent le sport. Sportifs, donc colons. Mais non! On peut fort bien être colon et n'être pas sportif, et être sportif sans être colon. La culture conjointe du corps et de l'esprit témoigne même d'un souci d'équilibre et d'intégrité. Hertel développait les deux cultures comme il faisait toutes choses: éperdument, mes vieux! Marcel Cerdan parle une langue parfaite. C'est d'autant plus admirable que c'était plus inespéré. Et j'aimerais savoir, par exemple, que Bill Durnan est romancier. Ce qui importerait toutefois, ce ne serait pas qu'il soit joueur de hockey, anglican, célibataire, etc. . . mais qu'il fasse une œuvre belle et solide.

Un second point: tu m'assures que je digère mal. Va pour la mauvaise digestion! Mais tu me demandes "quel est ce lointain légume (. . .) cause de tout le mal". C'est toi, remarque bien, qui remets sur le tapis cette vieille dispute du St-Sacrement. J'allais contre ton article et ta réponse à Pelletier. Tu sembles l'avoir vu. J'allais contre, parce que tu me paraisais, et me parais encore dans l'erreur. Tu ne me paraisais pas dans l'erreur parce que je suis d'abord contre le Q.L. Je suis pour, au contraire, et au point que j'en regrette doublement l'allure si écolière. Je ne dis pas que le *Quartier latin* de cette année soit moins intelligent que celui de l'an passé. Je dis qu'il est, comme niveau d'esprit, en retard de cinq ou six ans. C'est une brave feuille de Versification ou de Belles-Lettres. Le Q.L. s'est bien défendu, au début de l'année, d'être collégien: "Non, je ne le suis pas! je le jure!", disait-il à peu près. Mais était-ce à lui à le dire? Quoi qu'il en soit, il a atteint du premier coup son objectif: être le miroir fidèle de l'Université, "la grande école primaire supérieure", disait Paulette.

Venons-en maintenant à cette question de l'esprit universitaire. Mettons que je n'ai rien dit, et que ma réponse commence ici.

Tu te refuses, devant l'impossible, à nous expliquer l'esprit universitaire. Selon toi, c'est comme l'art et la merde: ça se sent, ça ne se définit pas. Je suis bien de cet avis. On est univer-

sitaire sans s'en rendre compte. La meilleure façon de ne l'être pas est donc de chercher à l'être délibérément, avec "ferveur", avec fureur. Comme vous faites. Etudie, lis, écris, pratique le sport, joue au bridge, aime la musique, le cinéma, le commerce des hommes. D'un mot, sois toi-même du mieux que tu peux. Tu seras universitaire par surcroît, sans faire exprès.

Un poète ne parle jamais de poésie. Il la fait. Celui qui aime ne disserte jamais sur l'amour. Il aime, simplement. Il faut haïr, en tout domaine, ceux qui crient: "Seigneur, Seigneur..."

Tu aimes ça, toi, discuter l'évidence?

Tu permettras que je réponde du même coup à Claude Paulette. Son idée n'est hélas pas bien différente de la tienne. Il écrit (18 octobre): "Et à l'extérieur, on s'attend à voir un journal étudiant. Ce n'est donc pas un petit *Notre Temps* qu'il nous faut, ni un petit *Devoir*, ni un petit quoi que ce soit. C'est le *Quartier latin* que tout le monde veut, le journal des étudiants, écrit d'une façon étudiante, avec un esprit étudiant et pour des étudiants."

C'est une erreur pour le Q.L. de vouloir être un petit *Notre Temps* ou un petit *Devoir*. Mais c'est une erreur aussi pour lui de vouloir être une feuille étudiante. Pourquoi se limiter et vouloir être quelque chose de défini? Qu'il se contente d'être, aisément et naturellement. Il se définira non moins naturellement. L'extérieur dira si ça fait étudiant ou petit-*Devoir*. Pourquoi forcer son jugement?

Puis enfin, je ne critique pas pour critiquer. Je le dis sincèrement, mais tu as le droit de ne pas me croire. Parbleu! c'est que j'y vis moi aussi, à l'Université! Je critique pour ne pas crever de découragement. Je connais des confrères (et je dis ceci en me tournant vers vous, Monseigneur, qui nous demandiez d'être fiers de notre maison) qui n'écrivent pas dans le Q.L., leur journal, par crainte de n'être même pas compris . . .

Veillez croire, mon cher Perrault, à mes meilleurs sentiments. Dans votre réponse, vous m'avez appelé Monsieur sans répit, et n'en tarissiez pas de majuscules. J'ai cru que je vous aurais vexé si je ne vous avais en retour tutoyé.

Jean-Guy BLAIN

(1) Ce "sportifs en somme" n'est pas bien clair.

Note du directeur

C'est un grand plaisir que celui de n'avoir pas raison. Mais il faut encore qu'une opinion, pour être rectifiée, ne soit pas seulement ridiculisée. Il ne faut pas seulement nier l'erreur, mais surtout lui opposer une vérité.

Jean-Guy a sans doute compris le sens de sa démarche et c'est pourquoi son article apporte davantage en ne détruisant pas tout. Je le remercie donc de son article et surtout de la collaboration qu'il nous a promise.

Le débat sur l'esprit universitaire ne sera sans doute pas clos par une réponse envoyée au *Devoir*, mais je doute que Jean-Guy s'objecte à "notre" attitude.

Quant à l'autre question débattue, celle du *Quartier latin*, Jean-Guy Blain a compris qu'elle se résout par la valeur de la collaboration et non pas par la critique. Le débat sera utilement clos, si Jean-Guy consent à faire sa part.

Je crois qu'il est actuellement inutile d'explorer plus loin la discussion. J'espère que Jean-Guy ne m'en veut pas à cause des notes qui suivent ses articles. Qu'il suffise à chacun que tous contribuent pour leur part.

CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'étude. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886

Le sage directeur du "Quartier latin" a cru devoir élever la voix au sujet d'une critique de M. Duhamel sur l'auteur de "Dialogues d'hommes et de bêtes". M. Perrault était-il à court d'article ou à court d'idée pour ce numéro du Q.L. Je veux croire que non.

Malgré tout il a réussi à émettre quelques opinions assez justes sur Félix Leclerc. Mais non satisfait de défendre la valeur de Leclerc, M. Perrault, avec une sagesse ingénue rappelant le "Si vis pacem . . ." a tenu à se lancer à l'attaque. Comme M. Duhamel avait porté les armes contre l'orthographe et la puérité de Leclerc, Perrault fonda dans la catégorie des "gens, classés intellectuels" en marchant sur les traces même de Duhamel par l'expression et le sentiment. N'ayant pas particulièrement goûté la dénomination de "certain public" (dont je fais aussi partie sans plus rougir que Perrault) employée par le rédacteur du M.-M., Perrault nous offre aussitôt sans broncher: ". . . l'occasion de m'en prendre à ces gens, classés intellectuels, par une certaine licence en lettres . . ." Quel talent d'imitateur dans le choix des mots et des sentiments! Toutefois l'auteur a placé "certaine" dans un endroit bien périlleux. Je me demande où M. Perrault a déniché cette pauvre opinion de la licence en lettres. Je crois que ce monsieur souffrirait avantageusement quelques mises au point sur la licence et sur les licenciés en lettres.

Et dans quel sens emploie-t-il intellectuel? dans son sens péjoratif ou dans son sens ordinaire, dans son sens véritable? Dans l'un ou l'autre des deux sens, M. Perrault a tort. Mais s'il prend intellectuel dans un sens connu de lui seul, il a probablement raison. Si c'est au sens propre, la "certaine licence" n'a plus sa raison d'être comme il pourra le constater au cours de cet article.

D'autre part, M. Perrault, si vous donnez à intellectuel son sens péjoratif, vous avez pareillement tort parce que parmi les licenciés en lettres, il se trouve de véritables intellectuels qui, — apprenez-le si vous ne l'avez jamais su, — ne s'attachent pas si exclusivement aux fautes d'orthographe que vous voulez bien le laisser entendre; plusieurs de ces hommes savent apprécier et aimer les auteurs quels qu'ils soient pourvu que ceux-ci présentent une véritable valeur et ce, qu'ils aient été formés près ou loin des livres. Un exemple pour vous, M. Perrault! Qui a déjà tenté de présenter "Au pied de la pente douce" de Roger Lemelin (non pas un licencié en lettres celui-là) pour l'obtention du prix David? On vous dira que c'est un licencié en lettres et un professeur d'université qui, s'il était ici, encourrait probablement les critiques comme les autres professeurs (ce n'est plus une mode, on croirait que c'est une tradition chez les carabins de critiquer les professeurs même sans savoir pourquoi, peut-être par esprit universitaire . . .)

Un des malheurs de M. Perrault, c'est qu'il confond grammairien et licencié en lettres; il ne semble pas posséder le sens des nuances. *Même s'il est directeur du Q.L., je doute que M. Perrault sache tout en plus de savoir jouer du hockey.*(1) Il lui serait sans doute utile de se renseigner parfois.

Pour ma part, tout l'orthographe, la grammaire et la syntaxe que je puis savoir, je les ai appris avant de venir à l'université, et pourtant je prépare la dite licence en lettres. J'ai appris notamment à l'école primaire ou au cours de mes lectures que le mot orthographe ne s'écrit pas "Orthographe" comme l'a fait M. Perrault, peut-être par distraction. Il semble aussi avoir écrit autre chose par distraction. . . Point n'est donc besoin d'affubler un nom de L. ès L. pour relever des fautes d'orthographe. Un garçon de quinze ans peut en accomplir autant sans pour cela se voir "classé intellectuel". J'ajouterais encore pour la

même édification de M. Perrault que M. Duhamel ne possède point le titre de licencié en lettres; je suppose que M. Perrault était au courant. Il devrait enquêter aussi pour savoir si à l'Académie canadienne-française les licenciés en lettres s'avèrent tellement nombreux. Ensuite il pourra peut-être espérer que Félix Leclerc y trouve un jour une place, comme je le crois moi-même, s'il continue à écrire et s'il vient à produire une œuvre de grande valeur, ce dont il est capable.

Je ne comprends pas que M. Perrault démontre si peu de perspicacité; c'est sans doute un de ses préjugés dont il n'a pas encore daigné vérifier l'état et jeter loin de lui. La Faculté des Lettres, M. Perrault, comme les autres facultés, rend les hommes comme ils veulent être et comme ils agissent pour se rendre tels. Comme dans la médecine, le droit, les sciences, il s'y trouve des hommes compétents, consciencieux, des intellectuels véritables comme aussi des bourgeois, des profiteurs, des ratés, des machines à encaisser de l'argent et parfois à extirper au peuple au lieu de lui donner. Comme dans les autres domaines de la pensée humaine, c'est le travail et la probité qui fondent la valeur d'un homme; on peut être licencié en lettres sans en connaître plus en lettres qu'un homme qui ne possède même pas son parchemin de bachelier. La licence ne constitue qu'un moyen, qu'une occasion d'arriver à quelque chose; et cette occasion offerte par la préparation et l'obtention de la licence en lettres serait-elle si insignifiante et si vile, M. Perrault? Il peut y avoir des licenciés en lettres qui sont insignifiants, j'en conviens M. Perrault; quant à la licence elle-même, ceux qui en parlent sans connaître ce de quoi ils parlent, peuvent devenir eux-mêmes dans leurs discours assez insignifiants.

Comme M. Duhamel avait "catalogué" Félix Leclerc, M. Perrault se permet de plus vastes contemplations sur la littérature canadienne et sans l'ombre d'une hésitation, sans le moindre vestige de restriction, il émet ce jugement sur la poésie canadienne: "Que reste-t-il de Crémazie, de Lemay, même de Nelligan, sinon quelques poèmes bien imités, très scolaires et lus par les savants". Voilà l'étiquette que M. Perrault accroche à notre poésie. Ou M. Perrault est un savant, s'il a lu ces auteurs, ou il produit de belles affirmations gratuites s'il ne

les a pas lus. A quinze ou seize ans, j'ai lu Nelligan et je ne nourrissais aucune prétention scientifique si je me rappelle bien. Les critiques et les lecteurs (même non licenciés en lettres) s'accordent en général pour reconnaître que Nelligan est un de nos poètes les plus personnels, peut-être le plus personnel; il possède ce qui fait les véritables poètes, il a du souffle et de l'âme. Aussi serait-ce renchérir de dire que si Nelligan "imite bien", les autres savent élégamment plagier?

Il reste encore dans cet article de M. Perrault des idées non pas toutes susceptibles de controverses, sans doute, mais certainement sujettes à de nombreuses considérations, notamment les aperçus sur la poésie canadienne, sur la poésie en général et sur les poètes. Si le directeur du Q.L. consent à nous ouvrir ses colonnes(2), nous reviendrons au jeu dans de prochains numéros, à moins qu'il ne s'évertue à nous éplucher dans une note encore plus longue que celle qu'il a su adresser à un article de J.-G. Blain. Je consens toutefois à l'épluchette. Et je crois que tout soldat laisse toujours apercevoir quelques failles à sa cuirasse; seules les statues sont remplies et il ne faut pas trop tenir aux statues; c'est en marbre et c'est froid. Et si nous ne pouvons faire de polémique enflammée ou le moins chaudement, nous retournerons alors aux "farces plates" ou à la poésie pure . . .

Roland GENDREAU

- (1) Que M. Perrault ne se méprenne pas; j'aime le sport, j'aime le hockey.
- (2) Celles du journal, j'entends!



Rougier
FRÈRES

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES
350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL



L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine

SUR LES LIVRES NEUFS

10%

D'ESCOMPTE
AUX

ÉTUDIANTS

EXPOSITIONS DE
PEINTURES

LIBRAIRIE

TRANQUILLE

67 Ste-Catherine ouest

BE. 6571

LE QUATUOR À CORDES MCGILL

Le plus sûr moyen de mesurer le progrès musical d'une ville est, croyons-nous, de sonder les préférences du public vis-à-vis tel ou tel genre de concert. Or, la musique de chambre paraît grouper le plus grand nombre de qualités susceptibles de réaliser une musique idéale. Si l'on en juge par la nombreuse assistance qui s'était rendue au Moyses Hall pour assister au premier concert donné cette saison par le Quatuor McGill, le public montréalais s'élève graduellement vers une culture musicale de plus en plus raffinée.

Fait digne de mention, son enthousiasme reflète maintenant beaucoup moins un vide et plat snobisme qu'une véritable admiration et un plaisir sincère. Fait non moins encourageant, l'enthousiasme de la foule coïncide de plus en plus souvent avec celui du critique, ce qui indique — si l'on concède au critique un goût musical quelque peu développé — que les artistes se montrent à la hauteur de l'admiration qu'on leur porte, comme ce fut le cas au concert dont nous parlons.

Il peut paraître inutile d'insister sans cesse sur le devoir qu'a le musicien d'aborder honnêtement une pièce musicale. Pourtant, rechercher l'honnêteté dans l'art n'est pas une petite affaire de nos jours, de sorte que, lorsque nous la découvrons quelque part, notre plus grande joie est d'indiquer aux autres où elle s'abrite. C'est précisément cette inappréciable qualité que le public eut ce soir-là le bonheur de goûter.

Elle se manifesta d'abord dans le Quatuor en ré majeur de Haydn, œuvre parfaite tant par la forme que par l'inspiration sûre et claire dont elle est issue. Une technique bien posée, un réel souci des nuances bien tranchées, de même qu'un soin constant d'assouplir les phrases sans mollesse exagérée, firent que les musiciens nous rendirent un Haydn des plus sympathique, comme il l'est d'ailleurs la plupart du temps.

Cette même honnêteté parut toutefois se voiler au cours de l'interprétation de l'œuvre suivante, le Divertimento en mi bémol majeur de Mozart. L'esprit de ce trio paraissait même à certains moments échapper aux exécutants. C'est que, dans Mozart, l'honnêteté ne suffit plus. Certaines brusqueries par exemple éclairaient de lumières trop fortes les envolées lyriques qui s'évanouissaient ensuite sans raisons apparentes. De plus, la tendance qu'avait M. Brott à jouer le rôle de soliste écrasait bien souvent les parties de l'alto et du violoncelle qui, pour effacées qu'elles soient par instant, n'en

demeurent pas moins aussi essentielles que celle du violon. Petits défauts — menaçant pourtant de gêner le sens de la musique — qui se corrigent facilement si chaque musicien, lorsqu'il travaille, se préoccupe d'écouter, non seulement son propre jeu, mais aussi celui de ses partenaires.

Quant au Quintette en la majeur de Schubert, les membres du Quatuor, auxquels s'ajoutaient M. George Shick comme pianiste et M. Charles Hubert comme contrebassiste, jouèrent avec la sûreté et l'aisance nécessaires à l'interprétation d'une œuvre aussi diverse. Très habilement, on accentua cette fine

conversation que Schubert aime faire tenir à chaque instrument, conversation toujours plaisante bien que parfois excessivement prolongée. Les mélodies dont il possédait le secret, virent de plus leurs lignes très artistiquement tracées, de sorte que l'essence même de l'œuvre parût évidente à tout l'auditoire.

Voilà donc que se terminait aussi bien qu'elle avait commencé cette magnifique soirée; et nous espérons en passer une aussi belle lors du prochain concert que donnera le neuf novembre prochain le Quatuor à cordes McGill.

G. DUBREUIL

Mon Dieu, pourquoi la nuit ?

Dites mon Dieu pourquoi la nuit?
Nuit étoilée? Nuit sombre?
Ne sera-ce pas pour que le matin venu
plein de courage et d'espoir
je me dise: "Je recommence!"
Hier a été mauvais ou pas suffisamment bon
aujourd'hui sera meilleur
Je recommence!
Hier, il y a eu dans ma vie bien des lacunes
bien des choses regrettables
aujourd'hui il n'y en aura pas
Je recommence!
Hier fut un jour de souvenirs arides
de déceptions amères
aujourd'hui sera un jour de lumière
Je recommence!
Hier, journée nuageuse, a été mon partage
j'ai souffert
aujourd'hui journée sans nuage
Je recommence!
Recommencer à être gentil... à aimer...
Recommencer à se faire bon
à se faire doux... à se faire humble...!
Recommencer à s'oublier... à se donner...
recommencer toujours
recommencer quand même...!
recommencer malgré n'importe quoi...!
Comme cela est beau! Comme cela est grand
Comme cela fait du bien! Comme cela enivre!
Oublier
Vivre pour recommencer
Marcher, aller de l'avant
Regarder dans la même direction
Recommencer sans jamais se lasser
AIMER! SOURIRE! VIVRE!
Ne pas se souvenir!
Ne pas défaillir, mais se relever!
Recommencer... Dites, mon Dieu
N'est-ce pas pour cela que vous avez fait la nuit?

THERESE

ALFRED LALIBERTÉ

PIANISTE-COMPOSITEUR
ET PHILOSOPHE

Enseigner, aimer la musique et surtout la faire connaître et aimer à ses compatriotes: voilà toute la vie de ce grand maître qu'est M. Laliberté.

Alfred Laliberté fut le premier canadien à donner des récitals dans les grandes capitales européennes: Paris, Londres, Berlin, Bruxelles. Cependant, il est revenu demeurer avec ses frères canadiens et depuis plus de trente ans, il donne le meilleur de lui-même, se dévouant sans compter, toujours voulant léguer à ses compatriotes les profondes connaissances sur l'art musical qu'il avait apprises après de longues années d'études, de méditation et de réflexion personnelle.

Doué d'un cerveau de penseur, Alfred Laliberté a en horreur le médiocre, l'à-peu-près, le satisfaisant, les routes faciles et douces; il brûle au contraire de cette passion du travail bien fait qui conduit à la perfection et à la beauté. La persévérance tenace qui vainc tous les obstacles. — Toute sa vie sera alors orientée vers ce désir insatiable d'insuffler à ses élèves et amis cet amour du travail, choisissant de préférence le plus ardu et le plus pénible car il sait que la beauté véritable n'est pas le fruit du médiocre et du facile mais découle de l'effort constant, de la persévérance et du travail sérieux, même celui qui souvent fait souffrir.

Son érudition très vaste fait de lui un grand artiste, un grand musicien, un pédagogue merveilleux: un maître. En plus du français, il maîtrise la langue anglaise et allemande: il possède une triple culture: Montaigne, Proust, Shakespeare, Goethe, Nietzsche. M. Laliberté n'a pas de préférences particulières et déterminées: il admire et aime ce qui renferme la beauté, réalisation ultime de toute œuvre d'art. Bach, Beethoven, Mozart, Wagner, demeurent toujours les grands maîtres de la musique.

Malheureusement, ses compatriotes n'ont pas toujours apprécié à sa juste valeur et comme il le méritait cet homme qui brûlait du désir de les aider, de les délivrer d'eux-mêmes, d'en faire de grands musiciens et de grands artistes.

Marcel Dupré lui dédia une de ses œuvres les plus importantes: thème et variations. Glazounof lui remittra les manuscrits de toutes ses œuvres et de ses symphonies. Son maître Scriabine lui confia le manuscrit de son œuvre maîtresse: le "poème de l'extase", et aussi sa cinquième sonate, et quelques pièces pour piano. Nicholas Medtner, son grand ami, lui a dédié l'une de ses plus belles sonates: la sonate-orageuse, et l'un de ses plus beaux lied: le "capitif". De plus il lui remit la majeure partie de ses manuscrits: œuvres voca-

les et pianistiques. Medtner dira: "Je considère Alfred Laliberté comme étant un musicien de premier ordre, un artiste complet et un pédagogue de grande expérience."

M. Laliberté a harmonisé plus de 800 chansons: canadiennes, écossaises, esquimaudes, indiennes et tchéco-slovaques. Il a écrit un opéra inspiré de "Sœur Beatrix" de Maeterlinck. Il a composé 15 chansons d'Eve sur des poèmes de Van Lerberghe, plusieurs autres sur des poèmes de Lahors, Verhaeren, Schopenhauer, Bierbaum (en allemand) et Rudhyar (en français). Il travaille depuis plus de vingt ans à une grande passacaille pour orchestre, chœur, piano et orgue. Quelques-unes seulement de ses harmonisations, qui sont de vraies perles, ont été publiées. Les autres? l'on imprime et préfère plutôt de la chansonnette que l'on nous dégoûte à pleine gueule chaque jour.

Sous une écorce qui peut sembler un peu dure, M. Laliberté cache un cœur d'enfant, une âme pleine de bienveillance et de grande bonté. Pour celui qui l'a vraiment connu, son souvenir est impérissable, car il ne peut oublier cette puissante personnalité qui renferme en elle d'innombrables richesses et des trésors inestimables.

Bernard PINSONNEAULT

Ne pas effacer

Pourriture naissante des nylons consacrés
Aux Baals authentiques qui dansent dans mon verre
Eclectique guitare aux accords de Catalogne
Fuyant monstre ovipare infirmé de gosiers concentriques
O mélodie sandale viendras-tu m'embraser
Pour enfin digérer mes calottes pudiques
Néant, visitandine, accords de spaghetti
Militez pour des vaches couronnées de bottines
Aux portes enfournées dans les cabots errants
Mystère d'un sein crû assaisonné de vignes
Muraille crachotante je pousse ton impudeur
Jusqu'au gouffre de nectar, déliquescence nudité
Des enfants mortadelles accroupis sur des groins sympathiques
Des mamelles encerclées nimbant le fruit d'horreur
Et je passais tout bleu au ventre des tramways
Sans fin les interdits glissaient devant ton crin
Plissant les frugifères intestins d'écureuils
Tous frisés de bure, incendiés, jumelés
Mort, incandescence, lumière vierge et spasmodique
Brûlements d'estomac, crucifixions métriques
Impuissance vengeance Crissements malinaux
Qui, brumes inflexibles apprennent leur misère
Frileux merveilleusement aplatis dans les tables
Appui circonstancié des miracles lunifères
Archanges abrutis murant des villes sages
Instincts mélicieux, ô malice des crécelles
Claquez devant mes doigts Scintillez, grandes ailes.

Mathias GREAU VOT

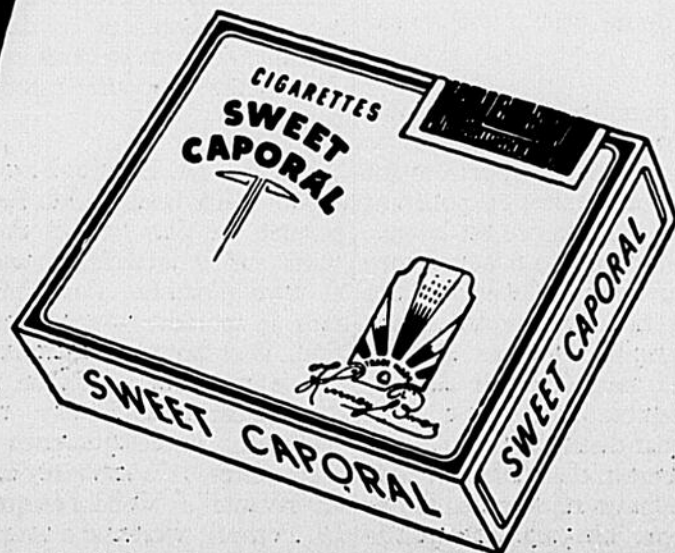
(à suivre)



Besoin de détente?...

rien de mieux que les
CAPS

SWEET



Chirurgie Dentaire
DANSE DE FACULTÉ
JEUDI, 10 NOVEMBRE
AU CAFÉ ST-JACQUES

Ballon-Panier
on demande
des joueurs
Voir Roch Paradis C.D.
AT. 5427

PAGE FÉMININE

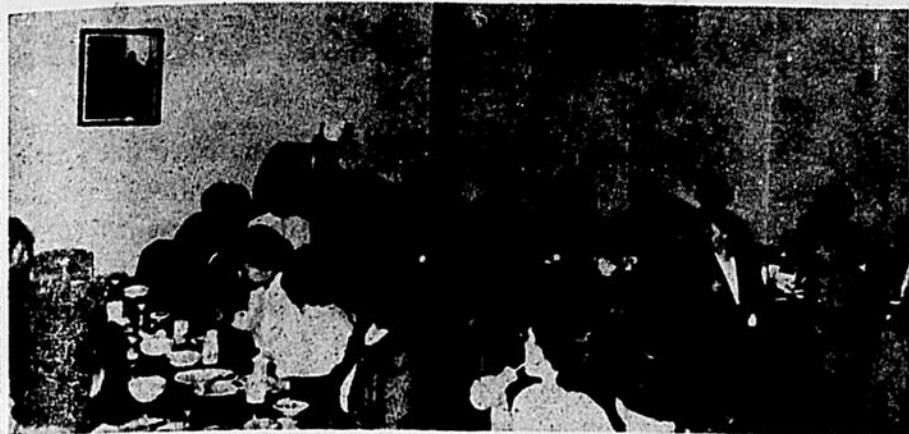


Photo Guy Prévile

SOUPER DES ÉTUDIANTES

SOUPER

Celles qui sont venues.
Celles qui ne sont pas venues.
Celles qui ont failli venir.
Celles qui ont abouti
Celles que ça déprimait
Celles que ça emballait
Celles qui ont écouté
Celles qui ont fait semblant...
... et les autres...

Tous ces gens-là étaient au souper du Comité Féminin!

MENU

Hors d'œuvres: Le Père Ambroise

suite: Lucie Lafontaine, Présidente

Micheline Brault, Vice-présidente

Mimi Michaud, Secrétaire

Monique Lortie, Déléguée à l'AGEUM

Nicole Denis, Vice-présidente de la société Artistique

Louise Gauvin, Vice-présidente de l'association

Athlétique

Jeannine Boily, Vice-présidente des Services sociaux

Marie Beaudry, Déléguée au Quartier latin.

Monique Lussier, Déléguée à l'I.S.S.

Dessert: Le chef des nouvelles du Q.L.

Invitée d'honneur: Régine Nantel

M.B.

SUIS-JE COUPABLE?

Selon mon propre jugement (qui ne vaut pas grand'chose pour plusieurs) je me considère "non-coupable" envers mes consœurs qui m'accusent de les prendre pour des "caves"(1)... Mes accusatrices se disent "Vierges Sages"...(2) Je vous expose les faits et à vous de juger si oui ou non je suis coupable... Vendredi le 14 octobre 1949, je me rends vers trois heures de l'après-midi au bureau de l'Association Athlétique. André Mercier (Directeur d'Athlétisme) m'affirme que le même soir le Gym. de Poly est à notre disposition et que l'instructeur de notre équipe de "Bal-au-Panier"(3) s'y rendra... Tout semble s'organiser pour la première pratique, n'est-ce pas?... Les jeunes filles se rendent à Poly, où on leur refuse l'entrée car les autorités n'ont pas reçu l'ordre... Je ne m'étais pas rendu?... non car il y avait "souper des Présidents". On me permet d'assister à la réunion, sur ma demande... En effet, j'ai un communiqué à leur faire. La réunion se termine... sans que j'aie pu exprimer ma missive... On m'avait oubliée...!! Pour vous et pour moi, est-ce que la soirée a été des plus fructueuses? J'en doute fortement et je me demande à qui, à quoi il faut en attribuer la faute. Serait-ce dû à un oubli, à un rejettement de la part des carabins? Un semblable oubli est arrivé tout dernièrement encore i.e. jeudi dernier "Journal des étudiants". Lors du procès, le groupe de gnochones choisies (à la suite de la demande formulée par les responsables de la journée) devait subir un châtement... mais on les a oubliées!!! De tels oublis sont-ils dus à un manque d'organisation?... à un préjugé?... à une mauvaise tournure d'esprit?... Je ne saurais répondre, mais je sais très bien que nous devons en subir les conséquences...

Il me vient à la mémoire un autre affront du genre... L'année dernière, lors de la visite de l'équipe de Ballon Panier de l'Université Laval, qui coïncidait avec le banquet de l'A.A.U.M., on m'a demandé de trouver environ 10 jeunes filles pour accompagner les joueurs de l'équipe. Après avoir tout

organisé, voilà que le soir même du banquet, seulement trois types se présentent. Vous voyez la situation... A quoi ceci était-il dû? A un manque d'organisation, c'est sûr, mais qui en a subi les conséquences? Toujours les jeunes filles. Il nous fait toujours plaisir de coopérer avec vous, carabins, mais de grâce, à l'avenir, évitez de nous placer dans des situations semblables. Je suis sûr que tous ces affronts

ne sont pas basés sur de la malice mais plutôt sur de l'indifférence qui a entraîné ces oublis... Est-ce vrai?

Je voudrais qu'à la suite de ces remarques, il existe une meilleure entente et non une mésentente entre carabins et carabines.

Louise GAUVIN

(1)(2)(3)"Fait d'Histoire Contemporaine" Q.L. 21 octobre 1949, page trois.

TRAGIQUE BURLESQUE

Les feuilles roulent comme des ombres. Elles vont multiples, perdues, frissonnantes, pour la grande aventure sur les immenses terres du monde.

Et l'homme court après elles, tente de les rejoindre, d'édifier une petite colline magique...

Mais le terrible vent revient les démêler, les briser inexorablement, les disperser dans des univers inconnus aux profondeurs de gouffres.

Avec obstination, pathétiquement, avec une sorte d'illusion tragique qui frôle le burlesque mais y échappe toujours, l'homme recommence inlassablement sa vaine tentative.

Il se tient debout près de ces petites choses burinées, cristallines, pétillantes, sa tête aux cheveux de soie brune à l'allure fière, courbée vers ces riens d'herbe aux lueurs de vitrail d'une si étrange texture.

Maintenant que le suprême tremblement a commencé, les feuilles quittent ces arbres où pendant un bref été le bonheur avait peut-être élu domicile. Et seulettes, craintives, douloureuses, dans un terrible bouleversement, elles fuient au hasard des chemins, comme des enfants égarés loin de la tendresse du Home.

L'homme les voit se poser sur son domaine, toutes en couleurs, en parfums, en musiques, incalculables, mouvantes et insaisissables comme les étoiles. Et follement, témérairement, il les poursuit.

Il s'apparente à un personnage de légende, à ces génies merveilleux qui habitent toujours de fascinants pays, à ces prestigieux seigneurs pour qui la Poésie est une interrogation du Sens de la Vie.

Son visage au teint de lune, ses yeux aux illuminations de songe, ses traits affinés comme une perle, se penchent irrésistiblement vers toutes les feuilles. Et il va, tout à la fois, rapidement, ridiculement, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, vers l'impossible rencontre.

Il veut les atteindre toutes, modifier leur destin, les réunir dans son parc enchanté, façonner une colline magique, leur raconter de belles histoires, et après la mélancolique veillée d'armes, magnifier leurs dernières heures en faisant jaillir d'elles au moment de leur entrée dans la cité des morts, des flammes phosphorescentes comme de splendides soleils.

Mais ironiquement le vent les emporte en des envolées irréelles qui les rendent inaccessibles au pauvre hère en quête d'elles.

Il entend leurs pas de danse, souples et harmonieusement balancés, leurs rythmes un peu tristes comme inspirés de cette nostalgique mélodie des espaces aux résonances de spleen.

Et l'homme au teint de lune ne cesse sa folle et tragique recherche.

Marie-Antoinette BABOYANT



Le

C.E.O.C. vous offre

- Un brevet d'officier
- Des connaissances utiles dans l'exercice de votre profession
- Des amis universitaires depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique
- La vie en plein air
- Un emploi permanent pendant trois étés consécutifs
- Une rémunération alléchante
- Des voyages

et au cours de la période d'hiver,

- Le mess le plus chaud et le plus agréable où vous récréer.

Consultez un confrère qui a fait partie du C.E.O.C. l'an dernier; vous serez convaincu que votre intérêt ne peut être mieux servi, à tous points de vue.

Pour plus amples renseignements et l'inscription adressez-vous au

CORPS ÉCOLE D'OFFICIERS CANADIENS

Contingent de l'Université de Montréal

460 est, rue Sherbrooke — Plateau 8271

JOUR: Lundi au vendredi 10.00 hres a.m. à 12.30 p.m. — 2.00 hres a.m. à 4.30 p.m.

SOIR: Mercredi 7.30 hres p.m. à 10.30 p.m.

La maison des étudiants de l'U. of M. s'écroule!

De bonne heure, samedi soir, les murs et les poutres d'une partie de la Maison des Étudiants de l'Université du Manitoba, actuellement en construction, se sont écroulés soudainement. Cette catastrophe retardera l'ouverture du Gymnase universitaire qui était prévue pour janvier prochain. Le coût des dommages causés par l'écrasement du coin nord-ouest de l'édifice, qui a déjà coûté plus de cent mille dollars, n'a pas encore été estimé. La Société d'Administration a tenu, lundi, une réunion spéciale à ce sujet. Les architectes de l'édifice feront enquête. (Comm. CUP)

NOTE

Voilà bien les ennuis qu'on s'attire à vouloir construire une Maison des Étudiants! Heureusement, nous avons une Société d'Administration qui comprend nos intérêts mieux que nous-mêmes: pour éviter de tels "écrabouillements" nocturnes qui empoussièreraient sans doute et les logis et les costumes de nos belles outremondaines, elle se garde bien de songer même à la pose d'une pierre angulaire. Nous félicitons la Société d'Administration d'être sage dans un monde de fous.

PHILO
Messieurs Pierre Hogue et Yves Gauthier ont été élus respectivement aux postes des manifestations intérieures et de publiciste.

Espérons que ces deux "navots" sauront produire de bons légumes.

La philosophie à la portée de tous: "A c't'heure, ce gars-là, i va têt ben le faire, son aliquid... il est en position pour le pogner..." Saint Thomas avait bien raison de dire que l'être, c'était simple... "Quand vous avez tout enlevé les accidents, dans l'homme, pis qui reste seulement le trognon, ben c'est ça l'être..." Pour pas compliquer les choses soyons colons.

SCIENCES

Le Publiciste

DROIT
Conversion
Samedi, le 22 octobre, un important groupe d'étudiants en droit assistait au baptême de notre confrère de première, Serge Enciu, qui s'est converti au catholicisme. Me Maximilien Caron, vice-doyen de la Faculté, était le parrain.

Cours de droit civil
Notions de l'assistance que les époux se doivent mutuellement: connotation d'ordre moral supra-économique... qu'est-ce à dire?

Élections
Dernièrement avait lieu le vote pour notre délégué de l'AGEUM. On peut dire que Pelletier a ouvert Lavoie à Brière...

Parade du 20 octobre
Nos navots n'ont pas le sens juridique: ils n'ont pas porté la toge et ils ont laissé leurs aînés cueillir seuls, en cours de route, les fleurs qui ornent notre camion... Félicitations aux étudiants de deuxième: ils ont bon goût en matière féminine.

Présence aux cours
Il ne semble pas qu'il y aura amélioration pour les cours du samedi matin, car nos joueurs de golf et de tennis savent aussi chasser.

Champion imbattable
Encore cette année, Pierre Archambault a décroché le championnat de tennis de la Faculté.

Vous aimez le chant?
Allez voir, ou plutôt entendre le chœur amateur de Luc Geoffroy qui répète dans les corridors du huitième à 9 heures et à 5 heures.

A. R.

MÉDECINE
Félicitations à l'organisation locale de l'Association des Étudiants en Médecine et des Internes. Nos délégués: Jacques Gagnon, Jean-Luc Leblanc et Claude Belcourt, sont revenus de London, Ont. avec la charge de former l'exécutif national de l'Association pour 1949-50. Il est aussi question de la nomination d'un étudiant de l'U. de M. au poste d'éditeur associé de la revue de l'ACEMI.

Jean Mignault remplacera Jacques Gagnon au poste de président local de l'ACEMI.

A l'avenir, les séances du Comité de Régie des étudiants en médecine seront tenues en D'225, les mardi à cinq heures. Tel que mentionné au cours de la dernière campagne électorale, les assemblées seront publiques.

Natation: vous pourrez pratiquer ce sport; adressez-vous à votre conseiller de classe.

Hockey interuniversitaire: nous avons pris l'initiative de grouper en bloc tous les étudiants en médecine pour la prochaine saison de hockey. Nous y serons plus nombreux qu'à la Parade!

ECTOPION

C.R.I. et O.N.U.

Le 4ième anniversaire de la fondation des Nations Unies n'est pas passé inaperçu chez les étudiants. Il revenait au Club de Relations internationales de marquer de quelque façon cet événement important dans la vie des peuples. Grâce à l'obligenance de l'Association canadienne des Nations Unies, le Club a obtenu trois films sonores à court métrage sur: 1. La naissance de la Charte des peuples; 2. L'aide des Nations Unies aux enfants infirmes; 3. Les événements marquants de la dernière année aux Nations Unies.

Ces films ont été présentés sans arrêt aux étudiants, de midi à 1 heure 30, lundi le 24 octobre, Journée des Nations Unies. Vu le succès de cette initiative, le C.R.I. se propose de la renouveler au cours de l'année.

On peut encore s'inscrire au Club en donnant ses noms et adresse à Mlle Paule Rolland, philo.; MM. Paul Crépeau ou Jacques Coderre, droit, ou à tout officier ou membre du Club.

Le Publiciste du C.R.I.

H.E.C.

Rien.

OPTOMÉTRIE

Rien.

PHARMACIE

Pas de nouvelle, bonne nouvelle.

CHIRURGIE DENTAIRE

On s'ennuie.

DISCOTHÈQUE

Semaine du 7 novembre

Lundi, 7 nov.

Danses symphoniques — Grieg
Les Préludes — Liszt

Mardi, 8 nov.

Symphonie fantastique — Berlioz

Mercredi, 9 nov.

Airs de Bach — Marian Anderson

Jeudi, 10 nov.

Carnaval — Schuman
Fancesca de Ramini — Tchaikowsky

Vendredi, 11 nov.

Concerto no 20 pour piano — Mozart
12.30 hres, D'225

LAËNNEC

Mercredi soir, le 9 novembre, à 8.30 heures du soir, en la salle des gardes-malades de l'Hôpital Notre-Dame, sera présentée la prochaine conférence sous les auspices de Laënnec.

Le sujet, "Rôle du médecin en criminologie", est susceptible d'intéresser aussi bien les étudiants en Droit et en Psychologie que les étudiants en Médecine.

Le point de vue médical sera traité par le Dr Paul Larivière, professeur agrégé de psychiatrie et aliéniste à St-Jean-de-Dieu et aux Anciens Combattants. Me Alexandre Chevalier, C.R., criminaliste réputé, présentera le côté légal.

Tous les étudiants concernés sont fortement invités à assister nombreux.

LE PUBLICISTE

La Société du Film de l'Université
et Gin
présentent

"Le Renard"

avec Louis Juvet

SAMEDI, LE 29 OCTOBRE
à 8.15 hres

Prix d'entrée: Le plus bas en ville
Service d'autobus

Réservez aussi une Pause pour un Coke



**BAL MASQUÉ
- ANNUEL -**

**Coca-Cola
Coke**

5¢

Demandez-le d'une façon
ou de l'autre—les deux marques
disposées veulent dire la même chose

COCA-COLA LTÉE, Montréal

POLY-SONNERIES

Poly a repris le trophée lors de la journée universitaire; savez-vous que cette coupe a été décernée 4 fois aux ingénieurs sur les 6 fois qu'elle fut en jeu. Félicitations à Médé Vézina et à tous ses collaborateurs: en particulier, à Messieurs Paul et Guy Doyon, pour les deux chars qu'ils ont réalisés.

D'autre part, le Comte Table nous a écrit que... (cf. à Maurice Chevalier) "c'est narrant, mais Dupont et Durand ont dû absorber cette liqueur à petite dose, car paraît-il que les caractères sténographiques avaient tendance à sauter d'une ligne à l'autre sous l'effet vivifiant de cette potion."

Avis aux intéressés: Les chars vus dans la parade au nom de Polytechnique, ont été construits entièrement par les étudiants-ingénieurs.
Grande nouvelle pour les bureaucrates: Un ingénieur de Lorraine, grandement intéressé par la ligne (pas i-Magnot) de Mimi, la petite ouvrière, vient de mettre au point une nouvelle forme de caoutchouc éponge, qui permettra au sexe faible de réhausser leurs... épaules. Pour renseignements:
Professeur Jean C. des Zafers,
Ministère des Affaires Intérieures

Fin de la journée universitaire
Comme l'an dernier, la journée s'est terminée par une grande danse.
La police, toujours désireuse de collaborer, nous rapporte qu'un certain étudiant ingénieur aurait conduit son petit Dodge bien tranquillement en revenant de cette danse. Serait-ce parce qu'il transportait le trophée?...
Un autre agent, surveillant une auto louche, stationnée sur les bords de notre fleuve majestueux, aurait entendu: "Vous êtes bien, en arrière; moi, je n'ai pas de place, et le "steering" me rentre dans les côtes". (C'était-tu du Kiss-Proof, Yvan?)
HO RO

Un cocktail à Poly

Devons-nous regretter de ne pas avoir de jeunes filles dans notre faculté, ou celles-ci devraient-elles regretter de ne pas y venir? Nos cours n'ont pas beaucoup d'attrait pour la gent féminine... mais nous n'avons pas que cela.

Celles qui nous ont rendu visite après la parade ont admis que notre cocktail était digne de tout médecin ou pharmacien... il enlevait toute douleur, et souvent après la première dose selon la préparation du patient.

Après un traitement à cet élixir, une jeune fille bien connue dans notre monde, nous a raconté que l'édition spéciale de jeudi du Quartier latin n'avait pas ménagé "ses petits pitons". (sic)

Le Poly Telephone Co. nous a rapporté que l'ingurgitation rapide d'une dose de ce tonique, y compris la cerise, aurait causé la duplication des fils et des manettes du centre téléphonique: la situation aurait été sauvée (ainsi que les communications) par un grand verre d'eau froide qui vint apaiser le feu intérieur.

LE QUARTIER LATIN
journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219e — AT. 9616

Imprimé par
LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorité comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa